

Distribué par / Distributed by :
Vidéographe

videographe.org
distribution@videographe.org
vitheque.com



AD INFINITUM.

UN VIDEO DE A VIDEO BY

Lydie Jean-Dit-Pannel

MUSIQUE PAR MUSIC BY

Eliott Gualdi

DISTRIBUÉ PAR DISTRIBUTED BY

Vidéographe



AD INFINITUM.

Un film de / *A film by*
Lydie Jean-Dit-Pannel

Essai documentaire / France / avril 2017 / Couleur /
34 min / sans dialogues / HD /
Formats de diffusion disponibles : Blu-Ray, DVD, FTP Transfer, .mov /
16 : 9 / stéréo

Documentary essay / France / April 2017 / Color /
34 min / no dialogues / HD /
Available screening formats: Blu-Ray, DVD, FTP Transfer, .mov /
16:9 / stereo

Images, montage, réalisation / Directing, editing, photography:
Lydie Jean-Dit-Pannel

Musique originale / Original Music: Eliott Gualdi
Création sonore additionnelle / Additional Sound Design:
Gauthier Tassart

Conseiller technique / Technical Adviser: Yannick Rousselet
Mixage son / Sound Mixing: Eliott Gualdi
Mastering: Hugo Heredia
Production: Lydie Jean-Dit-Pannel,
avec le soutien de la ville de Dijon et de 114 Kissbankers

DISTRIBUTION

Vidéographe

4550, rue Garnier
Montréal, QC H2J 3S7
(+1) 514.521.2116

PRESSE

Contact : Audrey Brouxel
Responsable des communications
communications@videographe.org
(+1) 514.521.2116 poste 227

videographe.org
distribution@videographe.org



Synopsis

La France, pays le plus nucléarisé au monde.

Lydie Jean-Dit-Pannel et Psyché, son alter-ego artistique, ont pris seules la route un tout petit matin de septembre 2015. AD INFINITUM. 6 mois, 10 141 kilomètres, 37 sites nucléaires. Une poésie vidéo face aux dangers latents du nucléaire.

France, the most nuclearized country in the world.

Lydie Jean-Dit-Pannel and Psyché, her artistic alter ego, hit the road alone early one morning in September 2015. AD INFINITUM. 6 months, 10,141 kilometres, 37 nuclear sites. A video poem that confronts the latent dangers of nuclear power.



Entretien avec Lydie Jean-Dit-Pannel

AD INFINITUM. trace un portrait fort pessimiste de l'état du monde. Les rues, les villages choisis sont pour la plupart désertés, les centrales nucléaires servent de toile de fond à des plans bien cadrés et superbement photographiés. Comment faut-il interpréter la charge poétique de ces images horriblement belles ?

AD INFINITUM. est effectivement une poésie vidéo. Une poésie militante. Mon pays, la France, est comparativement à sa surface, le pays le plus nucléarisé au monde. Et la politique gouvernementale, malgré l'âge très avancé des centrales et le danger latent est loin de faire machine arrière, bien au contraire. En faisant ce tour de France de tous les sites, seule, en hiver (j'aime la lumière des matins d'hiver sur les paysages), je voulais montrer à quel point les installations nucléaires sont nombreuses, et proches des habitations, j'en ai été la première surprise. Depuis mes séjours à Fukushima et à Tchernobyl, la question du nucléaire me hante. Je tente avec ce film d'exposer une angoisse certaine. Les paysages sont intentionnellement vides, à quelques exceptions ironiques, l'humain n'est présent qu'au travers de l'architecture. Par contre, les animaux sont très présents tout au long du film, leurs expressions (étonnement, passivité, inquiétude, peur, solitude...) portent mes intentions et révèlent l'absurde.

Psyché, votre alter-égo, pourtant une « guerrière survivante », demeure passive devant l'état du monde, le regardant courir à sa perte. Pourquoi ? Quel message désirez-vous transmettre au spectateur ?

Psyché est un vecteur. Désabusée, elle erre d'un site nucléaire à un autre. Elle contemple l'absurde en proie à ses tourments. C'est une provocation poétique qui invite le spectateur à réagir et à réfléchir face aux excès et au déni du lobby nucléaire. La fragilité du corps féminin, nu, abandonné dans les paysages outragés et froids face à la démesure des cathédrales nucléaires et des tonnes de déchets radioactifs générés pour des milliers d'années, pose la situation. Dans mes films, comme dans mes photographies, le parti pris est de montrer, de révéler, sans commentaire, pour dénoncer. Le message se transmet uniquement par le visuel et le son. Je ne donne pas de clés, je laisse le spectateur cheminer. Réfléchir. Ressentir le même état de désenchantement que m'ont procuré ces sites et leur politique de fonctionnement. Se sentir concerné. Ou pas.

Vous avez collaboré avec Eliott Gualdi pour la musique de *AD INFINITUM.*, à laquelle vous donnez une grande importance. Pouvez-vous parler de cette collaboration ?

Cette collaboration est effectivement très importante. Eliott Gualdi signe le film autant que moi par l'immense travail qu'il a effectué à la musique et au son, qui se conjugue à mes images. Nous avons beaucoup discuté du silence effrayant qui entoure chacun des sites nucléaires. Un silence endémique. Profond. Perturbant. Et de la corrélation entre la radioactivité et le son. Ils ont pour points communs d'être invisibles, de se propager dans l'air sans contrôle efficace et de pouvoir être utilisé comme arme. Il était pour moi évident que ce film devait être musical. Très musical. Donner du relief à la radioactivité et au danger latent en les représentant musicalement. Les sonorités devaient être les plus singulières possible. Donner une identité par l'étrangeté et laisser part à l'imagination du spectateur. Donner une impression d'immensité. Rendre l'idée de fragilité omniprésente (pour cela Eliott a souhaité laisser les défauts d'interprétation, le son grinçant d'un doigt mal positionné sur une frette, faisant crier la corde maladroitement, utiliser des instruments de médiocres factures ou bien mal réglés était gage de qualité d'interprétation.). Il n'était aucunement question d'apporter de la séduction par la musique. Garder une distance et une froideur générale était prioritaire.

Notre collaboration a fait l'objet du mémoire de fin d'études d'Eliott Gualdi. Il a obtenu son master 2 en musicologie à Paris XIII avec la mention très bien, en présentant et défendant ce travail. De plus, notre relation est particulière. Il est mon fils. Je suis sa mère.

Interview with Lydie Jean-Dit-Pannel

AD INFINITUM. *paints a very pessimistic portrait of the state of the world. The streets and villages chosen are mostly deserted; the nuclear power plants serve as backdrops in superbly photographed frames. How should we interpret the poetic charge of these horribly beautiful images?*

AD INFINITUM. *is effectively a video poem. An activist poem. My country, France, is, relative to its size, the most nuclearized country in the world. And, despite the very advanced age of the nuclear plants and the latent danger, government policy is far from slowing down—on the contrary. In touring France and all the sites on my own during the winter (I love the morning light over the landscape in the winter) I wanted to show people how numerous the nuclear plants are and how close they are to residential areas; I was the first to be surprised. The nuclear issue has haunted me since my visits to Fukushima and Chernobyl. I have tried to expose a certain anguish with this film. The landscapes are intentionally empty; with several ironic exceptions, the only sign of humankind is the architecture. On the other hand, animals are very present throughout the film, their expressions (surprise, passivity, worry, fear, solitude) support my intentions and reveal the absurd.*

Psyché, your alter ego, while a 'surviving warrior', remains passive about the state of the world. She watches it speed towards its own demise yet seems unable to react. Why is this? What message do you wish to convey to the viewer?

Psyché is a vehicle. Disillusioned, she wanders from one nuclear plant to another. She contemplates the absurd, and is tormented. It's a poetic provocation that invites the viewer to react to the excesses and denials of the nuclear lobby. The fragility of the female body, naked, abandoned in the cold and outraged countryside, facing the enormity of the nuclear cathedrals and tons of radioactive waste generated over thousands of years, sets the scene. In my films, as in my photographs, the aim is to show, to reveal without commentary, to denounce. The message is transmitted through sound and image only. I don't give answers, I let the viewers make their own way. Reflect. Feel the same sense of disillusionment that these sites and their operating policies have elicited in me. Feel concerned. Or not.

You have collaborated with Elliott Gualdi for the music in AD INFINITUM., something to which you give great importance. Could you tell us about this collaboration?

This collaboration is actually very important. Elliott Gualdi authored the film as much as I did with the immense work that he has put into the music and sound, which work together with my images. We have discussed at length the terrifying silence that surrounds each of the nuclear sites. A silence that is endemic. Profound. Disturbing. And the correlation between radioactivity and sound. They are both invisible and can be spread freely through the air and used as a weapon. It was evident to me that the film had to be musical. Very musical. To put the radioactivity and latent danger into relief by representing them through music. The acoustics had to be as unique as possible. To lend an identity through strangeness and let the viewer's imagination take over. To give an impression of vastness. Render the idea of fragility omnipresent (for this Elliott wanted to leave the imperfect interpretations in: the grating sound of a finger badly positioned on a fret, making the chord sound awkward, using poor quality or out of tune instruments ensured the quality of interpretation). There was no question of trying to seduce with music. Keeping a distance and a general coldness was a priority. Our collaboration was the subject of Elliott Gualdi's thesis. He obtained his Master 2 in musicology at Paris XIII with distinction after presenting and defending this work. In addition, our relationship is personal. He is my son. I am his mother.





Biographie / Biography

Lydie Jean-Dit-Pannel questionne l'image depuis plus de 20 ans au travers de projets au long cours. La vidéo, la photographie, la performance, l'installation, le tatouage et le texte donnent des formes à son travail. Très sensibilisée aux atteintes que l'homme porte à la planète, elle produit des œuvres importantes liées à la disparition du papillon Monarque ou à la dissémination nucléaire. Lors de ses errances à travers les paysages toxiques de la planète, Lydie Jean-Dit-Pannel s'interroge sur la nécessité de montrer pour alerter.

Lydie Jean-Dit-Pannel vit et travaille entre Dijon et Paris. Elle enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon.

For more than 20 years, Lydie Jean-Dit-Pannel has interrogated the image with long-term projects in the form of video, photography, performance, installation, tattooing and text. She is very conscious of man's destructive impact on the planet and produces important works addressing nuclear proliferation or the monarch butterfly's decline. As she travels through the planet's toxic landscapes, she thinks about the necessity of showing to spread awareness. Lydie Jean-Dit-Pannel lives and works between Dijon and Paris. She teaches at the École Nationale Supérieure d'Art de Dijon.



Filmographie / Filmography

- 2017 *AD INFINITUM.*, 35 min
- 2016 *Nowhere*, 9 min
- 2014 *Cela avait commencé par un accident*, 8 min 47 s
- 2014 *& A Fade to Grey*, 28 min
- 2013 *Maneval Animal*, 7 min
- 2010 *Une belle récession*, collaboration avec Joël Hubaut, 1 min 30 s
- 2010 *Y'a pas d'heure pour vivre*, collaboration avec Joël Hubaut
- 2010 *Struggles*, 7 min 30 s
- 2009 *Animale*, 1 min
- 2009 *La collection*, 1 min
- 2008 *Oh my dog !*, 3 min
- 2007 *B.B.Bats 07*, 1 min
- 2006 *Arm in Arm*, 1 min
- 1998 *Le prologue*, 1 min 30 s
- 1998-2001 *I'm the sheriff*, 7 min 14 s
- 1997 *7 chants*, 3 min 51 s
- 1994 *Il a plu en automne* 44, 5 min
- 1991 *J'ai rêvé que j'étais toi*, 3 min 06 s
- 1990 *Mille e tre*, 21 min 53 s

LE PANLOGON / journal vidéo

- Printemps 2001 / été 2004 (#001 à #444), 74 min
- Automne 2004 à 2006 (#445 à #592), 35 min
- Automne 2006 (#446 à #626), 12 min
- Hiver / printemps 2007 (#627 à #665), 11 min
- Été 2007 / automne 2009 (#666 à #804), 41 min
- Hiver / printemps 2009 (#805 à #849), 13 min
- Été 2009 / hiver 2010 (#850 à #916), 23 min
- Été 2010 / hiver 2011 (#917 à #1000), 40 min
- Printemps 2011 / hiver 2012 (#1001 à #1112), 32 min
- Hiver 2012 / été 2012 (#1113 à #1175), 19 min

